

REVUE

ADVENTISTE

29^e ANNÉE

15 JANVIER 1925



Le Temple Adventiste de Lisbonne

Dédié le 29 novembre 1924

Le Conseil d'Automne de la Conférence Générale

Le Conseil d'Automne a eu lieu cette année à Des Moines (Etats-Unis) du 14 au 23 octobre. Les différentes parties du monde y étaient représentées : l'Amérique du Nord par les présidents d'Unions et de Conférences, l'Extrême-Orient par frère Evans, l'Europe par frère Christian, l'Amérique centrale par frère Andross, l'Afrique par frère Branson, l'Amérique du Sud par frère Williams et l'Asie méridionale par frère Cormack. Seule l'Australie n'était pas représentée.

Ce Conseil a été l'un des plus importants qui aient jamais eu lieu. Voici quelques-unes des décisions qui ont été prises.

BUDGET

Comptant sur les dons en faveur des missions et sur la Semaine de renoncement, la somme totale votée en faveur de l'œuvre dans les différents pays du monde s'élève à 3.912.919 dollars, c'est-à-dire à environ vingt millions de francs or. Cette somme dépasse de 10 % celle qui avait été votée l'an dernier. Le surplus permet d'envoyer dans les champs missionnaires cent vingt huit nouveaux ouvriers.

COLPORTEURS EVANGELISTES

Le Conseil, considérant qu'un besoin urgent se fait sentir de colporteurs combinant la vente des livres et le travail en faveur des âmes, recommande :

1. Que dans chaque Conférence on étudie les besoins du territoire et que l'on calcule le nombre de colporteurs nécessaires.

2. Que l'on fasse tous les efforts possibles pour s'assurer effectivement le concours de ces colporteurs.

3. Que le choix de ces ouvriers soit fait selon les règles établies par l'Esprit de prophétie.

4. Que pour des raisons d'économie, de stabilité et d'efficacité des hommes soient encouragés à entrer dans le ministère particulier du colportage et d'en faire l'œuvre de leur vie et leur occupation permanente.

5. Que les Conférences prennent en considération le fait que dans certains cas ces colporteurs peuvent avoir besoin d'aide financière, dans le cas par exemple où ils auraient un loyer excessif à payer, afin d'éviter que la Cause ne perde des ouvriers fidèles et capables.

6. Que nos Conférences et nos écoles encouragent les élèves qui ont terminé leurs études à entrer dans le colportage évangélique soit définitivement soit en attendant qu'un autre appel leur soit adressé.

DEPARTEMENT DE L'EDUCATION

Des mesures ont été prises pour mieux préparer les élèves de nos écoles en vue des besoins du champ. Le Conseil recommande :

1. Que chaque année le Comité de nos Ecoles, Séminaires et Collèges étudie les besoins les plus urgents du champs et encourage les élèves à se préparer pour y faire face.

2. Que pour le présent nous donnions toute notre attention au recrutement d'élèves qui se préparent au ministère, au travail biblique, à l'enseignement élémentaire et au colportage.

3. Que les parents et les maîtres évitent de pousser trop rapidement les élèves à travers les classes et que des intervalles soient ménagés dans le cours

des études pour un travail pratique dans le champ afin d'éviter les inconvénients de l'étude constante non accompagnée d'expériences pratiques.

4. Que pour stimuler l'intérêt qui est dû à la véritable éducation chrétienne, chaque prédicateur prenne à cœur d'instruire nos membres sur ces questions et d'encourager nos jeunes gens à entrer dans nos écoles.

5. Le Conseil approuve les efforts qui ont été faits pour élever le niveau spirituel de nos écoles et encourage leur continuation.

JEUNESSE

Voici le but qui est proposé à toute la Jeunesse de la Dénomination pour l'année 1925 :

Personnes converties par le travail des M. V. 4.000

Nombre de M. V. suivant le cours de lecture 11.000

Dons pour les Missions 75.000 francs or.

OBSERVATION DU SABBAT

En tant que peuple observant le Sabbat institué par Dieu il est bon que nous ne perdions pas de vue l'obligation qui repose sur nous de donner l'exemple du respect à l'égard du véritable Sabbat. Etant donné la nécessité de se souvenir de la signification et du but du Sabbat, qui est le sceau de Dieu, et de l'observer de manière à ce qu'il soit un jour de délices et constitue la preuve de la sanctification dont il est un signe, le Conseil recommande que nos prédicateurs et les membres de nos églises étudient plus à fond la vérité concernant le Sabbat et ses relations avec notre vie en Christ ; que nous mettions à profit dans nos églises et dans nos familles les occasions bénies que le Sabbat nous apporte pour améliorer notre situation spirituelle et notre éducation ; enfin, que nous nous efforcions de corriger les mauvaises habitudes qui auraient pu s'introduire subrepticement parmi nous quant à l'emploi des heures de ce jour consacré, en évitant d'une part le formalisme et d'autre part la licence.

PUBLICITE DE L'EGLISE

1. Il est recommandé à nos églises, de même qu'à nos bureaux, de s'efforcer par tous les moyens de faire connaître au public leur existence et leur adresse en obtenant l'inscription de ces renseignements dans les annuaires, BOLLINS, livres d'adresses, etc..

2. Il est recommandé aux églises d'indiquer sur une enseigne visible l'heure des différents services ainsi que le nom et l'adresse du pasteur ou de l'ancien.

DISTRIBUTION DU TRAVAIL

Voici quelques décisions prises concernant des ouvriers envoyés dans les champs missionnaires :

Le docteur H.-W. Miller, directeur médical du Sanatorium de Washington, est envoyé en Extrême-Orient.

Le professeur Griggs, directeur du Collège Emmanuel, l'un des plus grands de la dénomination, est aussi envoyé en Extrême-Orient.

Frère J.-F. Simon, chargé jusqu'à maintenant du département de la Jeunesse dans la Division européenne, travaillera désormais avec le département des Missionnaires Volontaires de la Conférence générale.

Frère J.-T. Boettcher visitera l'Europe pendant l'été 1925 ainsi que frère H.-T. Elliott.

L'Appel de l'Extrême-Orient

I.-II. EVANS

Le Sabbat 18 octobre 1924, devant le Conseil d'automne de la Conférence générale, frère I.-II. Evans a prononcé le discours suivant en faveur de l'œuvre en Extrême-Orient :

Dans Matthieu 24 : 14 le Christ a déclaré : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. »

La fin du monde dépend de la prédication de l'Évangile sur toute la terre.

Lorsque le Sauveur ordonna à ses disciples, au moment de les quitter, de continuer l'œuvre qu'il avait entreprise, Il dit : « Allez, faites de toutes les nations des disciples. » Dans une parabole illustrant son œuvre et son royaume, Il déclare :

« C'est comme un homme qui, allant en voyage, quitte sa maison, en confie la direction à ses serviteurs, assigne à chacun sa tâche. »

Il ne dit pas qu'il a indiqué un travail à quelques-uns seulement ; il a donné à *chacun sa tâche*. C'est pourquoi ce ne sont pas quelques personnes seulement qui sont responsables des progrès de l'œuvre de Dieu. Chacun doit se demander s'il fait sa part dans l'œuvre du Seigneur en donnant l'Évangile au monde entier.

Dieu n'a pas appelé les hommes à se rendre tous au même endroit, car s'il en était ainsi comment pourrions-nous avertir le monde entier ? Quelques hommes doivent travailler en un lieu, d'autres ailleurs ; quelques-uns doivent aller en Afrique, d'autres en Europe, d'autres encore doivent rester dans leur pays. Le monde est très grand et certainement le Seigneur ne désire pas que tous les hommes fassent la même chose au même endroit. Il veut au contraire que son église travaille et que chacun de ses membres fasse l'œuvre qui lui a été assignée.

Un tiers de la famille humaine

Cette grande division de l'Extrême-Orient en faveur de laquelle je dois parler s'étend de la Sibérie, au nord, jusqu'à la Nouvelle-Guinée, au sud. Dans ce territoire, il y a un tiers de la population du globe, soit 640.000.000 d'âmes. Tous ces gens, excepté les catholiques grecs de Sibérie et les catholiques romains des Philippines sont païens ou mahométans. Des millions et des millions d'entre eux n'ont jamais entendu parler du Dieu que le chrétien adore. Ils ne savent absolument rien du Christ ni de la manière de le trouver ; ils sont comme s'il n'y avait pas de Sauveur. Ils ne prient jamais au nom du Christ ; ils n'ont même pas dans leur langue de mot qui signifie Christ. Ils ignorent absolument tout ce que la Bible enseigne concernant Dieu. En face de ce tiers de la famille humaine plongé dans les ténèbres, ne pensez-vous pas que la lourde responsabilité d'apporter d'une manière ou d'une autre le message évangélique à ces millions repose sur notre peuple ?

Vous dites peut-être : « Le Seigneur accomplira cette œuvre selon ses voies », mais le moyen dont Dieu se sert pour atteindre la famille humaine et lui présenter l'Évangile c'est toujours l'homme, c'est toujours son Église. Dans tous les siècles les nations du monde ont dû compter sur l'Église pour recevoir

le message de Dieu. Les anges ne descendent pas du ciel pour prêcher l'Évangile. Le Saint-Esprit ne descend pas non plus d'une manière miraculeuse pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Les choses faibles confondent les sages

L'Église du Christ a été instituée pour apporter l'Évangile aux nations plongées dans les ténèbres. Dieu compte sur elle pour que cette œuvre se fasse. Il a attendu plus de neuf cents ans déjà. Combien devra-t-Il attendre encore, mes chers amis, avant que toutes les nations du monde entendent le message et que la fin vienne ?

C'est étonnant de voir comment Dieu va au-devant des peuples et touche les cœurs. Quelquefois il semble que par son Saint-Esprit le Seigneur se sert des choses les plus petites, des instruments humains les plus faibles et répand des semences de vérité çà et là tout au travers de ce vaste monde païen afin de susciter des croyants en Jésus-Christ. Quelquefois c'est un traité ; d'autres fois c'est une courte conversation ou une simple lettre. Mais cette petite semence germe, croît, et porte du fruit à la gloire de Dieu. En voyageant dans ces différents champs j'ai été étonné au-delà de toute expression en constatant comment Dieu est disposé à faire naître d'un petit effort une œuvre extraordinaire.

Une fois, dans les Philippines, je prêchais devant vingt-trois croyants. Je voulais savoir comment ces personnes isolées avaient pu trouver la vérité. Le leur ayant demandé, j'appris que vingt et une d'entre elles l'avaient reçue en lisant un petit traité qui avait été distribué. C'était certainement une œuvre étonnante que Dieu avait faite avec un tout petit traité de huit ou seize pages.

L'autre jour, j'ai reçu une lettre d'un frère qui était allé au sud des Célèbes, aux Indes orientales, m'apprenant que quatre cents insulaires avaient accepté Jésus et embrassé la foi par la simple lecture de quelques imprimés qui avaient été répandus dans ce champ. Maintenant ces gens désirent qu'un prédicateur aille les baptiser.

Voilà l'île de Bornéo. Comment le message du troisième ange y a-t-il débuté ? Ce n'est ni par un Américain, ni par un missionnaire, mais par un frère chinois qui se rendit là volontairement. Il a formé, par ses seuls efforts et sans être payé, une forte église. Lorsque tous les nouveaux convertis furent prêts pour le baptême il nous écrivit d'envoyer un pasteur pour les baptiser.

Trente deux croyants inconnus.

Comment notre œuvre a-t-elle débuté au Siam ? Il y a quelques années, je suis allé dans ce pays avec l'idée que j'allais être le premier adventiste du 7^e jour qui en foulerait le sol. Mais, à ma grande surprise, arrivé là-bas je trouvai trente-deux croyants tenant une réunion, et pourtant nous ne savions pas qu'une seule âme eût entendu le message du troisième ange dans ce pays. Comment ce message leur est-il parvenu ? Un frère chinois de Swatow, tout au nord de la Chine, s'était rendu à Bangkok, la

capitale du Siam, et comme résultat de son travail trente-deux personnes gardaient le Sabbat.

Je prétends que Dieu se sert actuellement de tous les moyens qu'Il peut bénir pour donner aux gens la lumière du message du troisième ange et les résultats que le Saint-Esprit fait découler d'un effort humble et consacré sont extraordinaires. Maintes fois nous avons vu comme des incendies de vérité s'allumer en différents lieux sans aucun effort de notre part, des groupes d'observateurs du Sabbat se former et lancer un appel pour que quelqu'un aille les baptiser.

Il y a quelques années nous tenions beaucoup à ce qu'un ouvrier fût envoyé dans les îles Célèbes, mais la Conférence générale ne put répondre à notre désir, faute d'argent. Mais un jour, l'un des frères de Singapour tomba malade et dit : « Je suis né dans les Célèbes ; je voudrais retourner dans mon pays. J'aimerais aller auprès de mon père et de ma mère pour me reposer, peut-être me remettra-t-elle. » Les docteurs disaient qu'il avait la tuberculose et nous pensions qu'il n'irait dans son pays que pour mourir.

Il alla donc dans les Célèbes, et que pensez-vous qu'il fit ? A mesure qu'il retrouvait sa santé, il parlait de la vérité et lorsqu'il fut remis, de retour à Singapour, il nous écrivit que vingt-cinq personnes avaient commencé à garder le Sabbat et attendaient le baptême.

Une grande division prête à recevoir l'Évangile.

Tout l'Orient paraît être prêt à recevoir l'Évangile. Il y a là des multitudes plongées dans les ténèbres complètes ; cela fait pitié. Si vous pouviez voir dans quel triste milieu ces gens vivent, vos cœurs seraient touchés. Ils sont pauvres au-delà de tout ce dont vous avez jamais pu être témoin dans votre pays. Vous pourriez aller dans les lieux les plus sombres de nos plus grandes villes occidentales et vous ne trouveriez rien qui soit à comparer avec la pauvreté d'un grand nombre de ces orientaux. Ils sont sans espoir et incapables de se tirer d'affaires à moins que les chrétiens leur envoient du secours. Et cependant, lorsqu'un chrétien entre en relations avec ces gens il ne peut que s'étonner de la façon dont ils répondent à la prédication de l'Évangile.

Il y a six ans lorsque je suis allé là-bas il y avait 4.500 membres. Aujourd'hui il y en a plus de 13.000 soit une augmentation de 300 %. N'est-ce pas la preuve, mes amis, que Dieu travaille puissamment dans ces pays pour amener les hommes à Christ ?

Prenez les Philippines. En 1911, nous avons organisé à Manille une petite église composée de seize indigènes et de trois étrangers. Aujourd'hui nous avons dans ces îles plus de 4.700 membres. Pour moi, ces faits indiquent que le Seigneur veut qu'une œuvre se fasse en Extrême-Orient puisque c'est un champ où il est possible de gagner si rapidement des âmes à Christ.

Je crois qu'il y a une grande moisson d'âmes à faire en Orient et qu'il serait bon que nous fassions toujours davantage pour instruire ces pauvres gens plongés dans la nuit et qui ne connaîtront jamais Dieu à moins que nous leur envoyons de l'aide. Pensez à cette ville de Des Moines. Ce matin, en venant ici j'ai été étonné de voir nombre de clochers s'élever vers le ciel. Je pourrais me tenir à l'entrée de cette chapelle dans laquelle nous sommes et compter une demi-douzaine d'autres bâtiments semblables à la distance d'un jet de pierre. Mes frères, vous pouvez

aller en Extrême-Orient et voyager pendant vingt ou trente jours sans voir un seul clocher. Sur la même distance vous ne trouverez pas une seule personne prêchant l'Évangile. Il y a dans ces contrées des millions de personnes qui n'ont jamais vu de clocher. Leur grande nécessité, leur grande pauvreté, l'état désespéré dans lequel ils sont doivent convier notre peuple à faire en Extrême-Orient un travail plus grand que celui qui y a été accompli. Quoique je me réjouisse de ce qui a été fait, je ne crois pas que nous ayons fait la moitié de ce que nous aurions dû ni le dixième de ce que nous aurions pu faire si nous avions compris la situation et si nous avions porté ce champ dans nos cœurs.

Disproportion dans la répartition des ouvriers

Permettez-moi de vous poser cette question : Lorsque le Christ dit qu'Il a donné à chacun sa tâche, veut-Il dire qu'un tiers de la famille humaine ne doit avoir qu'un petit groupe d'ouvriers disséminés çà et là ? Pourquoi serait-ce le devoir de quelques personnes seulement d'aller dans ces régions enténébrées et de vivre parmi ces gens, de leur donner leur vie ? Ne serait-ce pas plutôt le devoir de tous ? Dites-moi, je vous prie, pourquoi l'Amérique a tant d'ouvriers et pourquoi il y a tant de lieux en Extrême-Orient qui n'ont jamais vu l'empreinte des pas, jamais entendus la voix d'un chrétien ? Et pour cela, allez où vous voudrez, vous n'avez pas à choisir une contrée particulière.

Venez avec moi à Java, avec ses 36.000.000 d'habitants. Dans cette petite île nous n'avons pu commencer l'œuvre que dans trois districts séparés : Batavia, Surabaïa et Samarang. Vous ne trouverez nulle part des gens plus aimables qu'à Java. Ils sont gentils, polis, mais ignorants. Leur gouvernement ne leur donne aucune école et les empêche de s'instruire. Le mahomélisme prévaut. Nous n'avons pas les moyens d'apporter le message à ces millions.

Dans l'île de Bornéo et dans les états Malais fédérés les besoins sont au-delà de toute description. Nous ne pouvons pas avoir d'ouvrier pour ces champs et nous les avons à peine touchés. Jusqu'à maintenant, la Conférence générale nous a donné le dernier dollar dont elle disposait, elle doit même restreindre notre activité présente parce qu'elle n'a pas d'argent dans le trésor pour tenir pied aux besoins nouveaux qui naissent par la Providence de Dieu. Est-ce que tout homme fait son devoir lorsque l'œuvre de Dieu est empêchée parce que nous ne pouvons pas obtenir les hommes et les fonds nécessaires ?

Voici le royaume de Siam avec sa population probable de 12.000.000 d'âmes. Nous avons une seule famille dans le Siam. A part le petit groupe que nous avons dans la ville de Bangkok, nous n'avons pas touché ce champ. Il y a là des foules de Siamois que nous n'avons pas encore avertis. Entre Bangkok, et Singapour nous avons juste un ouvrier et il y a entre ces deux villes trois jours de voyage par chemin de fer et des millions d'habitants. C'est un des plus beaux pays que j'aie jamais traversés. On y voit de grandes plantations de caoutchouc, des forêts de palmiers, des plantations de canne à sucre, des mines d'étain et d'argent. Nous avons là une seule famille et lorsque nous demandons un autre ouvrier nous apprenons que nous n'avons pas assez d'argent pour le payer.

Je vous le demande, mes frères, est-ce que chacun de nous fait son travail, est-ce que chacun de nous fait ce que Dieu s'attend à ce qu'il fasse ?

Vous dites : « Je ne peux pas aller là-bas. » Eh bien ! je pense que chacun ne peut pas y aller, mais je pense qu'un certain nombre d'hommes doivent gagner de l'argent afin de pouvoir en envoyer d'autres.

Vous direz : « C'est à la Conférence générale à envoyer des hommes. » Je le sais, mais la Conférence générale ne peut pas faire de l'argent, elle ne peut pas imprimer des billets de banque et un ouvrier ne peut se rendre dans ces champs que parce que quelqu'un a consenti à faire des sacrifices pour payer son voyage et pour payer son salaire pendant qu'il est là-bas. C'est pourquoi nous insistons tant auprès des membres de nos églises pour qu'ils donnent plus généreusement et je crois que si vous pouviez voir les conditions dans lesquelles vivent ces gens là-bas vous ne retiendriez pas votre argent et que vous doubleriez immédiatement la somme que vous donnez chaque semaine en faveur des missions.

Je ne crois pas que notre dénomination ait atteint la limite maximum de ses dons pour le soutien de l'œuvre évangélique. Je crois que si l'Esprit de Dieu était dans nos cœurs et si nous comprenions et connaissions les conditions actuelles nous ferions le double de ce que nous faisons, et nous le ferions joyeusement. Il y a des vingtaines d'hommes qui sont tout disposés à aller dans ces champs s'il y avait des fonds suffisants pour les envoyer et pour les payer une fois qu'ils seront dans ces pays étrangers.

Voici l'Indo-Chine, un beau pays, une colonie française. Chacun de ces noms si nombreux que vous voyez sur la carte représente un village. Il y a dans ce pays 30.000.000 d'habitants et jamais un seul sermon n'a été prêché là, jamais un seul de nos missionnaires n'y a fait entendre le message.

Pensez-y donc, il y a là 30.000.000 d'âmes, et pourtant l'Évangile du royaume doit aller dans le monde entier avant que la fin vienne. L'Indo-Chine doit être sur le cœur des membres de cette dénomination afin qu'ils soient poussés à fournir l'argent nécessaire pour y envoyer un missionnaire. Quelquefois en Amérique nous dépensons en une seule année 200.000 dollars pour prêcher le message dans une seule ville, mais nous n'avons pas même dépensé une pièce de cinquante centimes pour avertir là-bas ces trente millions d'âmes.

Le message doit être délié sans tenir compte des obstacles

Le Maître de la moisson n'a jamais dit que ses disciples devraient choisir des endroits faciles ni la race blanche, ni les gens instruits ou riches, mais Il leur donne l'ordre d'aller vers toutes les nations pour susciter des chrétiens. Là-bas en Extrême-Orient les champs dans lesquels nous ne sommes pas entrés devraient vous être à cœur jusqu'à ce que quelqu'un s'y rende, y apprenne la langue et se prépare à prêcher le message.

Vous demandez peut-être : « Qu'en est-il du climat ? » Je répondrai : « Qu'importe ! Pourquoi parler du climat ? Mais, mes frères, si nous parlions du climat, si nous nous occupions des conditions d'existence, nous trouverions difficilement un autre pays que le nôtre où nous puissions nous rendre. Le Christ n'a pas parlé du climat. S'adressant à ses disciples Il leur dit : « Allez dans le monde entier. » L'ordre qu'Il nous donne est « Allez ». Ce n'est pas à nous de nous arrêter et de poser des questions concernant le climat.

(La suite prochainement.)

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 69. — La doctrine de la Trinité. — Depuis quand le dogme de la sainte Trinité est-il connu et enseigné, et par qui ?

G. R.

Réponse. — Le mot Trinité n'est pas dans la Bible, mais le fait d'une triple personnalité divine y est clairement révélé. Jésus ordonne à ses apôtres de baptiser en tous lieux les disciples « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », Mat. 28 : 19. Les trois personnes sont également nommées conjointement dans 1 Cor. 12 : 4-6 ; 2 Cor. 13 : 13 ; Eph. 4 : 4-6. En d'autres passages, le Saint-Esprit est considéré comme une personnalité, et en revêt les divers attributs. Il est considéré comme un Avocat ou Consolateur, Jean 14 : 26 ; 15 : 26 ; 16 : 7. Il parle pour nous, Mat. 10 : 20. Le péché contre l'Esprit est opposé au péché contre le Fils de l'homme, Mat. 12 : 31. Il aide, soupire, intercède, Rom. 8 : 26. Il distribue les dons à l'Eglise, 1 Cor. 12 : 11, 4. Il parle à la première personne, Actes 13 : 2. Il donne des ordres formels, Actes 8 : 29 ; 10 : 19 ; 16 : 7. Il prend une décision, conjointement avec les chefs de l'Eglise, Actes 15 : 28.

Quant à l'histoire du dogme de la Trinité, voici quelques faits :

L'édit des empereurs Gratien, Valentinien et Théodose, qui date de l'an 380, déclare croire selon « la doctrine évangélique et apostolique, une seule essence divine du Père, du Fils et du Saint-Esprit, avec une égale majesté et une sainte Trinité ».

Le symbole de Nicée formule clairement le dogme de la Trinité, qui est définitivement fixé, pour l'Eglise catholique, dans celui d'Athanase.

Le symbole de Damase proclame également la « Trinité ».

L'article 1^{er} de la Confession de foi de l'Eglise anglicane (1562) voit « en l'unité de la Divinité trois Personnes d'une même substance, d'une même puissance et d'une même éternité ».

La Confession helvétique, publiée en 1566, et signée successivement par les ministres de Zurich, Berne, Schaffouse, St Gall, Coire, Mulhouse, Bienne, Genève Neuchâtel, de Pologne, d'Ecosse et de Hongrie, confesse, au chapitre III, le « mystère de la Trinité » en ces termes : « Dieu... est distingué dans l'Écriture Sainte en personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit... mystère incompréhensible, mais sans contradiction ! »

La confession de foi des Eglises réformées du Royaume de France (1571) déclare : « Nous croyons que Dieu en trois personnes coopérantes a créé toutes choses. »

En un mot, tous les réformateurs et toutes les confessions de foi de la Réformation, y compris la Confession d'Augsbourg signée par Luther et Mélancthon, se sont nettement ralliés au mystère de la triple personnalité de Dieu, c'est-à-dire à celui de la personnalité du Saint-Esprit, appelé dans les *Témoignages* « the third person of the Godhead » (la troisième personne de la Divinité).

J. V.

Le Christ nous a mis en garde contre l'orgueil de la vie mais non contre ce qui en fait la beauté. — E.-G. White.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Inauguration et Dédicace du Temple Adventiste de Lisbonne

(Voir le cliché en première page.)

Tous les lecteurs de la *Revue* savent sans doute que les Adventistes viennent de faire construire à Lisbonne un bâtiment qui servira en même temps de Chapelle pour l'église, de salle de conférences, de bureaux pour la Mission, de Librairie et de logement pour le directeur de la Mission portugaise. Ces travaux commencés en mai 1924, viennent d'être achevés.

Tous nos frères pourront se faire une idée de la beauté de l'édifice en jetant un coup d'œil sur le cliché ci-contre. En admirant cette magnifique façade d'un pur style byzantin, je devine bien des questions dans l'esprit de mes lecteurs, je ferai donc de mon mieux pour y répondre.

Voici, à droite de la porte, trois petites fenêtres qui donnent dans la petite salle de conférences ; à gauche de la porte, les deux premières fenêtres éclairent le vestibule d'entrée, et la troisième donne dans la loge du concierge. Voici au premier étage, trois grandes fenêtres : la première à droite ainsi que celle qui est sur le côté éclairent une autre petite salle ; celle du milieu donne sur le vestibule du premier étage, tandis que la troisième éclaire les escaliers conduisant à la grande salle, laquelle occupe tout le premier et le second étage. Les neuf petites fenêtres qu'on voit tout en haut de la façade, éclairent la galerie en face l'estrade.

Pénétrant maintenant dans l'édifice par la grande porte, nous entrons dans le vestibule du rez-de-chaussée ; voici à droite la porte donnant accès dans la petite salle, très jolie, éclairée par huit fenêtres, et qui peut contenir un peu plus de 100 personnes ? Cette salle est destinée aux petites réunions. A gauche, voici le vestiaire et le grand escalier conduisant dans la grande salle. Ici, en face de la porte, à quatre mètres, une autre porte donnant dans un long couloir, qui fait communiquer toutes les dépendances du rez-de-chaussée (lavabos, librairie, loge du concierge, bureau et appartement du directeur.)

Montons maintenant au premier étage ; voici, au haut de l'escalier un vestibule, à droite de celui-ci un petite salle, et devant nous la grande porte double par laquelle on pénètre dans la grande salle. Celle-ci est magnifique, une des plus belles salles de conférences de Lisbonne. Elle a 18 mètres de long sur 12 de large ; les bancs-fauteuils y sont disposés sur trois rangs, 22 places de front sur chaque ligne, en tout 361 places ; les galeries qui sont disposées sur trois côtés de la salle peuvent contenir des sièges pour trois cents personnes. Face à l'entrée de la grande salle il y a un renfoncement de quatre mètres de long sur trois mètres et demi de profondeur, cet espace sert d'estrade placée à un mètre dix du plancher. De chaque côté de l'estrade une petite chambre devant servir de vestiaire à l'occasion des baptêmes. Dans le corps même de l'estrade est construit le baptistère. Dans ce même renfoncement, à trois mètres au-dessus de l'estrade se trouve la galerie de l'orgue avec un orgue véritable et de chaque côté également une petite pièce dans lesquelles on accède par les galeries.

Les Adventistes peuvent être fiers de leur temple de Lisbonne ; il représente dignement le Message que nous prêchons et l'œuvre que nous accomplissons.

Les fêtes d'inauguration ont eu lieu les 28, 29 et 30 novembre et ont consisté en une série de trois conférences. Nous avons le grand privilège d'avoir avec nous frère Olson venu pour présider ces cérémonies, ainsi que les frères Gerber et Badaut.

Le vendredi soir à 21 heures avait lieu la première conférence, le sujet traité par le soussigné était : « Faut-il une religion ? Laquelle ? » Près de 500 personnes assistaient à cette séance d'ouverture. Le samedi soir frère Badaut traitait le sujet : « Ce qu'enseignent les Adventistes » ; et le dimanche soir, frère Olson terminait la série en parlant d'une manière très captivante sur « Les Adventistes, leur œuvre et leurs Missions ». Ce soir-là, la grande salle était garnie d'auditeurs, près de 600 personnes étaient présentes.

Le culte de dédicace eut lieu le Sabbat matin ; frère Olson fit un sermon de circonstance en prenant pour texte : « Ils m'élèveront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. » Exode 25 : 8. La prière de consécration fut faite par le soussigné. Nous nous souviendrons longtemps de ce culte solennel où nous avons offert au Seigneur pour qu'Il la consacre Lui-même cette maison édifée pour y prêcher le dernier Message dans cette grande ville de Lisbonne et pour travailler à amener des âmes aux pieds du Sauveur. Nous continuerons de prier Dieu pour qu'Il bénisse cette maison, qu'elle soit un temple consacré par Lui pour sa gloire et le salut d'un grand nombre d'âmes. Nous Lui demandons également de bénir tous ceux qui ont contribué à ce que cette maison puisse être édifée. En ce jour de dédicace, nous avons adressé un souvenir ému à notre frère Paul Meyer.

Ces jours de fête furent des moments de grande joie pour les membres de l'église de Lisbonne, nous en remercions le Seigneur. Nous sommes également reconnaissants à nos frères de l'Union pour les encouragements qu'ils nous ont apportés et les instructions qu'ils nous ont données. Et maintenant nous adressons au Seigneur une supplication : que l'inauguration de sa maison soit le point de départ d'une ère toute nouvelle, d'abord pour l'église de Lisbonne, et pour l'œuvre au Portugal ensuite. Si Dieu a permis qu'un si bel édifice soit construit dans cette ville, et s'Il nous a donné une si grande salle, c'est que certainement Il a une grande œuvre à faire ici. Qu'Il nous rende capable pour la tâche à laquelle Il nous appelle à travailler, et que, remplis de son Esprit, ses ouvriers dans ce pays et dans cette ville puissent être des instruments bénis entre ses mains pour amener dans l'église ceux qui sont sauvés.

J.-C. GUENIN,
Rua Joaquim Bonifacio M. A.
LISBONNE

Dieu ne nous fait pas chercher par un messager, il vient Lui-même, il s'unit à nous. Au lieu de nous dire : montez à moi, il descend. Voilà l'essentiel, le point central de la révélation : *Emmanuel*, voilà le premier et le dernier mot de la dogmatique chrétienne. Ce mot, recueilli par notre foi, devient le principe de la vie en Dieu. — A. Vinet.

COURS DE COLPORTAGE

ANVERS

Notre premier cours de colportage a eu lieu dans l'antique mais superbe ville d'Anvers, en Belgique. Frère R.-L. Klingbeil, ancien de l'église, souhaita la bienvenue aux colporteurs. Quoique nous ne fussions que cinq, nous avons passé de bien beaux moments. Frère Girou, président de la Conférence belge, devait être présent, mais à notre grand regret, il fut retenu par son travail à Luxembourg et ne put passer que les deux derniers jours avec nous.

Nous avons vivement déploré l'absence de notre fidèle colporteur, frère Colard. Notre frère a été alité pendant un certain nombre de semaines, et il ne peut guère sortir encore. Son fils le remplace et fait un travail encourageant.

Frère Magnus, secrétaire du département du colportage pour la Belgique a pris la direction des réu-

réunions chaque soir, et nous sommes heureux de pouvoir remercier, ici, les membres de l'église de Colmar pour avoir été aussi assidus. Nous attendions frère Bôx, de la Division européenne, mais il ne put venir à cause de ses papiers. Par contre, la Division, ne voulant pas nous causer de déception, nous envoya frère Caviness, un vieil ami de l'Union latine. Nous avons beaucoup joui de sa présence et ses causeries furent très appréciées de tous.

VALENCE (Drôme)

C'est à Valence qu'eut lieu le dernier cours de colportage, mais ce n'était certes pas le moindre. Nous avons été heureux de souhaiter la bienvenue à deux colporteurs du nord de la France. Frère Francis Lavanchy a pris la direction des réunions. Depuis plusieurs années il est secrétaire du département du colportage, et en ce moment il travaille



COURS DE COLPORTAGE DE VALENCE (Drôme) du 13 au 18 novembre 1924.

De gauche à droite : Assises : S. Roach, E. Pidoux, E. Retournat, J. Bardiaux, S. Carrière, M. Bellière.
 Debout : R. Bôyer, J. Roustain, A. Roach, N. Bocage, F. Lavanchy, O. Meyer, J.-A.-P. Green, Sœur M.-L. Sauvan.

nions pour les colporteurs, et le soussigné a été heureux de lui prêter son concours.

Mentionnons la bonté des membres de l'église d'Anvers qui firent l'impossible pour que les colporteurs se sentissent à la maison.

COLMAR

Un autre cours a eu lieu dans la ville de Colmar. C'était la première fois que nous nous réunissions dans cette ville. Frère P.-F. Richards, président de la Conférence de l'Est de la France, accueillit les colporteurs avec beaucoup de cordialité. Notre frère resta avec nous une partie du temps et nous avons hautement apprécié les instructions qu'il nous a données. Frère Haberey, secrétaire du champ missionnaire de la Conférence de l'Est, prit la direction du cours avec un enthousiasme qui contribua dans une large mesure à son succès. Nous avons eu des

réunions chaque soir, et nous sommes heureux de pouvoir remercier, ici, les membres de l'église de Colmar pour avoir été aussi assidus. Nous attendions frère Bôx, de la Division européenne, mais il ne put venir à cause de ses papiers. Par contre, la Division, ne voulant pas nous causer de déception, nous envoya frère Caviness, un vieil ami de l'Union latine. Nous avons beaucoup joui de sa présence et ses causeries furent très appréciées de tous.

Nous avons eu le plaisir de souhaiter la bienvenue à sœur Pidoux de Paris et à sœur Carrière du Havre. Toutes deux ont assisté au cours dans l'espoir d'apprendre quelque chose. Elles apprirent leur présentation d'une façon remarquable, et nous sommes assurés que si ces sœurs persévèrent, elles ne manqueront pas d'avoir du succès dans leur travail.

Sœur Sauvan qui travaille fidèlement dans cette branche de l'œuvre était présente. Son caractère optimiste et le zèle qu'elle apporte à l'accomplissement de son travail furent une véritable inspiration pour les nouveaux colporteurs. Sœur Sauvan et sœur Carrière iront à Toulon.

C'était un véritable bonheur que d'avoir les sœurs Retournat et Bardiaux avec nous. Elles travaillent

depuis plusieurs années dans le colportage et elles ont fait un bon nombre d'expériences fort intéressantes. On consacra une soirée à entendre ces sœurs et pendant ce temps l'auditoire était suspendu à leurs lèvres lorsqu'elles nous parlaient de leur travail à Boulogne. Dieu les a gardées et leur a donné du succès dans leur travail. Le diable a été à l'œuvre pour les arrêter et les effrayer, mais ni le diable ni ses anges ne pourront jamais entraver l'œuvre du colportage. Ces deux sœurs sont en Corse où le Seigneur bénit leur travail d'une façon remarquable.

Frère N. Bocage, qui colporte depuis bien des années, était présent lui aussi et nous avons beaucoup apprécié les bons conseils qu'il nous a donnés.

Sœur M. Bellière, de Nice, ne colporte pas depuis bien longtemps. Elle a joui de son séjour à Valence et elle retourne à Nice remplie d'un plus grand courage pour porter dans les foyers de cette grande ville nos imprimés contenant la vérité.

Nous avons également accueilli avec joie frère et sœur Roach qui colportent depuis de longues années. Bien qu'ils ne soient pas précisément favorisés sous le rapport de la langue, ils ont répandu des milliers de pages contenant le message du troisième ange.

Le plus jeune de nos futurs colporteurs présent à Valence est frère Roger Boyer. Il nous a accompagné dans d'autres cours. Il a appris sa présentation d'une façon parfaite et sans aucun doute il se mettra bientôt à vendre des livres pour gagner son écolage.

Nous avons été reconnaissants pour la présence de frère Oscar Meyer, président de la Conférence du Midi. Notre frère se chargea de toutes les études bibliques du matin et de la plupart des réunions du soir. Il fut une source d'encouragement pour chacun et contribua dans une grande mesure au succès du cours de Valence.

Je n'oublierai pas non plus nos excellents frère et sœur Roustain. Ils furent présents à presque toutes les réunions et nous en étions heureux. Bien que pour le moment ils ne travaillent pas dans cette branche de l'œuvre, ils avaient le sentiment que c'est une bonne chose que d'être prêt à travailler où Dieu nous appelle. Frère Roustain nous a invités à tenir le prochain cours à Valence. Nous espérons pouvoir accepter son invitation.

Sœur Peyrar, aidée de sœur Roustain nous prépara trois bons repas chaque jour et se dévoua d'une façon remarquable pour procurer le confort à chacun.

Les frères et sœurs de l'église de Valence ont été très hospitaliers. Ils ont montré leur intérêt à nos colporteurs en ouvrant toutes grandes leurs portes et en invitant plusieurs sœurs à se considérer comme chez elles pendant la durée du cours. Nous leur en sommes reconnaissants.

J'ai beaucoup joui de ces cours. J'en ai encore trois en perspective : un en Suisse, à Lausanne, un à Florence, en Italie et le troisième à Barcelone en Espagne. Je suis reconnaissant au Seigneur pour la façon dont nos frères s'intéressent à ces cours. Je sais que tous ont le sentiment que nous vivons dans les derniers temps. Le temps de grâce sera bientôt passé. Les portes sont ouvertes aujourd'hui et les gens sont disposés à écouter le message. Quelques colporteurs ne sont pas suffisants pour porter le message aux millions de l'Union latine. Il nous faut davantage de jeunes gens et de jeunes filles consacrés et prêts à donner leur vie à cette œuvre. Le temps est arrivé, frères, où beaucoup doivent dire : « Me voici, envoie-moi. »

J.-A.-P. GREEN.

Pendant l'année 1923 la société de propagande catholique intitulée : *Catholic Truth Society* a distribué gratuitement 1.867.573 journaux et revues et 25.715 brochures. Nous ne sommes pas les seuls à être actifs. Redoublons de zèle !

Au pays du soleil et des ruines antiques

Essayons de nous transporter par la pensée 92 ans en arrière. Que trouvons-nous sur les côtes escarpées d'un pays qui s'appelle aujourd'hui l'Algérie ? Un peuple de pirates, de brigands, dont la cruauté faisait la terreur des navigateurs de l'époque.

Maintenant c'est une transformation complète. Vous pouvez traverser ces contrées enchantées dans tous les sens avec la plus entière sécurité. C'est l'art merveilleux de colonisation française, qui a accompli cette œuvre magnifique de prospérité, de civilisation et de paix.

Faut-il parler de l'essor économique, de la formidable mise en œuvre de l'Algérie ! C'est encore la France qui a fait de ce territoire, une des plus



Frère A. Gissler, entouré de quelques jeunes arabes.

belles, si ce n'est la plus imposante des colonies modernes. Il y a 92 ans l'Algérie était plongée dans une stérilité désastreuse, à cause de l'incurie arabe. Actuellement le sol produit en quantités énormes des raisins, des primeurs, du blé et de l'huile. De nombreuses mines sont exploitées. De ce fait, le pays devient une grande France africaine. Par cette sorte de résurrection et ce travail de restauration, la forte intelligence des gallo-romains se manifeste à nouveau dans le labeur fécond de l'occupation française. Cette fille aînée de la grande République est en marche vers le progrès. Elle tend à s'affirmer chaque jour, comme une des gloires de la noble et belle œuvre française en Afrique du Nord !

Jetons présentement un coup d'œil rétrospectif sur l'Algérie antique, l'ancienne Mauretanie et la Numidie de l'empire romain. Pensons un peu à Timgad, Hippone, Caesarée et Cirta, cités qui reposent pour l'éternité sur leur vieille terre latine !

« Ayons pour Hippone, dit M. Olivaint, avocat, la vénération due aux choses mortes ; mais cette basilique riche et claire, avec ses onyx et ses marbres rares témoigne combien était vivant toujours le saint (St. Augustin) qui l'anima de son grand sourire religieux. Que sa parole y retentit douce et profonde, avant de se répandre sur l'univers chrétien, portée par un style immortel ! Nulle ne fût plus aimée et ne produisit de plus aimables fruits. C'était la parole d'un pénitent qui avait épuisé le calice des passions humaines, d'un philosophe qui avait sondé le vide, d'un croyant qui aux lueurs de la foi, avait aperçu les vérités éternelles. Quelle lumière projetée sur l'éclat factice du siècle et sur l'ombre des asiles pieux ! Des hauteurs du temple baigné de soleil, il me semblait que sur toute la terre s'épanouissaient les splendeurs ineffables de la Grâce. »

Sur ces gloires éteintes a passé le souffle brutal de l'Islam. Que de terrain perdu pour la foi chrétienne et livré à un culte matérialiste !

C'est à vous, chers frères et sœurs de France, que je voudrais m'adresser tout particulièrement ! A vous de venir en Algérie pour achever l'œuvre de paix entreprise par votre patrie. A vous, de faire revivre avec nous dans ces lieux, l'antique vraie foi chrétienne !

L'expérience a démontré que pour accomplir un travail solide, dans quelque pays que ce soit, il faut une bonne base de pénétration. L'Algérie doit devenir le pays qui fournira le meilleur contingent de nos missionnaires pour l'immense continent noir ! Ils auront l'habitude du climat et connaîtront les mœurs des indigènes, ce qui constitue un facteur très important dans l'évangélisation des natifs.

Je désire donc attirer votre attention sur la terre d'Afrique. Que cette colonie devienne l'objet de toute votre sollicitude et de vos plus chères espérances missionnaires !

Alors nous verrons poindre l'aurore d'une œuvre splendide sur votre grand empire africain !

Puisse cette prière trouver un écho dans vos cœurs.

ALPHONSE GISSLER.



Première assemblée générale dans l'île Maurice

La première assemblée générale des adventistes du 7^e jour de l'île Maurice, eut lieu, du 15 au 18 mai, à la chapelle de Rose-Hill, à l'occasion de la visite d'un représentant de la Division européenne, en la personne de frère Read.

Ces journées furent, pour tous les frères et sœurs venus des différents endroits de l'île, des journées de grandes bénédictions et dont le souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire de chacun.

Le jeudi soir, le président de la Mission, parla à toute l'assemblée de la joie qu'il y a pour tout le peuple de Dieu de se rencontrer en de telles occasions.

Le vendredi matin se tint, sous la présidence de frère Raspal, la première session. Après un cantique d'ouverture, le président présenta à l'assemblée les frères Read et Colthurst. Une cordiale bienvenue leur ayant été faite par frère M. Johnson, au nom des églises, ces frères exprimèrent leur joie de se trouver, pour la première fois, à l'île Maurice, au milieu de frères et sœurs. Frère Read parla ensuite de l'œuvre adventiste dans le monde entier, démontrant que l'Eglise ne se compose pas seulement de constructions en pierres ou en bois, mais surtout d'âmes vivantes ; que notre organisation est basée sur le plan biblique.

Prenant alors la parole, frère Raspal rappela que toute chose a son temps, et que pour Maurice, le temps était venu d'avoir une assemblée générale pour considérer les besoins spirituels de l'œuvre dans l'île. Parlant du développement de l'œuvre depuis ses débuts, il établit, par des chiffres édifiants, l'augmentation des membres et les progrès financiers, ce qui est pour l'avenir un très grand encouragement.

Après la formation des différentes commissions, frère Read, parla de l'union des cœurs ; que le message adventiste relie les croyants les uns aux autres, en faisant de tous les peuples une seule Eglise, avec un même cœur et une même âme ; il exhorta l'assemblée à maintenir cette union intime en Jésus-Christ, par l'amour divin.

Relatant quelques-unes de ses expériences en Afrique, au Levant, etc., il expliqua que les persécutions et les épreuves poussaient les vrais enfants de Dieu à l'unité, et cita comme exemple les frères de Russie et de Roumanie. Rien ne peut empêcher les progrès du message, mais il faut que le fidèle soit revêtu de la Puissance d'En-haut, comme au temps des apôtres.

Le Sabbat 18 mai fut pour tous une vraie journée de rafraîchissement spirituel. Des exhortations furent faites par frère Read au culte du matin et dans l'après-midi des réunions d'édification et de consécration se tinrent en différents endroits pour les adultes, la jeunesse et les enfants. De nombreux témoignages prouvèrent que chacun était désireux de renouveler sa consécration au Seigneur.

Nous sommes heureux de constater que le peuple de Dieu à Maurice ait fait les mêmes expériences que tous leurs frères dans le monde en de telles circonstances. Nous espérons que ces assemblées se renouvelleront encore. Que Dieu soit loué pour tout le bien qu'il a fait à son peuple !

Les résolutions suivantes, votées à l'unanimité, montrent que nos frères mauriciens sont désireux de faire avancer l'œuvre de Dieu dans leur pays et dans le monde :

Résolution 1. Considérant les grandes bénédictions que le Seigneur a accordées à notre champ missionnaire depuis l'établissement de l'œuvre, en 1914,

considérant le nombre de personnes ayant accepté la vérité, de même que les progrès financiers réalisés,

considérant que Dieu a protégé nos églises et la vie de nos ouvriers, nous exprimons à Dieu l'hommage de notre reconnaissance pour sa bonté, sa patience et tous les bienfaits dont Il nous a comblés, et nous nous engageons à nous consacrer plus complètement à son service, afin qu'Il puisse nous employer plus efficacement pour le triomphe de son œuvre à Maurice.

Résolution 2. Considérant que la Bible nous fait connaître que nous vivons dans les derniers temps, considérant qu'une grande responsabilité repose sur nous pour répandre ce message à Maurice et dans les îles voisines de la nôtre,

considérant que Dieu s'attend à ce que chaque membre soit collaborateur avec Lui,

nous prenons la résolution de gagner pendant cette année, au minimum, chacun une âme à Dieu.

Résolution 3. Considérant que dans les Ecritures nous sommes exhortés à nous souvenir des pauvres, nous engageons nos églises à alimenter le fonds qui a été établi dans chaque église et que la dime de ce fonds soit versée régulièrement dans le fonds des pauvres de la mission.

Résolution 4. Considérant que l'École du Sabbat nous donne une occasion merveilleuse d'étudier soigneusement la Parole de Dieu,

considérant que notre jeunesse y reçoit les premiers principes de la vie chrétienne,

considérant que les offrandes de l'École du Sabbat sont une source de fonds indispensable à l'avancement du message,

nous prenons les résolutions suivantes :

1° d'être fidèles et ponctuels à l'École du Sabbat ;

2° de veiller à ce que la leçon soit présentée dans les classes d'enfants de la manière la plus simple et la plus attrayante ;

3° d'atteindre l'objectif de 15 (cents) sous par semaine et par membre d'église dans nos offrandes.

Résolution 5. Considérant que la diffusion de la Bible et des imprimés est un des moyens les plus puissants dont Dieu se soit servi jusqu'à ce jour pour porter au monde la connaissance du glorieux message évangélique,

nous prenons la résolution de faire de plus grands efforts pour la distribution des imprimés, et d'encourager nos jeunes gens, les plus capables, à consacrer leur vie à cette branche de l'œuvre et de s'y dévouer de telle façon à y trouver un moyen de subsistance.

Résolution 6. Considérant que Dieu a établi la dîme et les offrandes pour l'extension de son œuvre dans le monde entier, nous prenons la résolution,

a) d'être fidèles et diligents dans le paiement de la dîme de Dieu,

b) d'être généreux dans nos offrandes volontaires.

Résolution 7. Considérant les expériences bénies que la collecte d'automne a fait faire à tous nos frères et sœurs dans tous les pays du monde, et l'aide très appréciable qu'elle a apportée aux besoins toujours croissants de l'œuvre de Dieu, nous prenons les résolutions suivantes :

1° de coopérer joyeusement à la collecte d'automne cette année, et de porter notre objectif à 2.500 rs. ;

2° que la durée de la campagne soit limitée au mois d'octobre pour les régions agricoles, et au mois de décembre pour les villes ;

3° que notre objectif individuel soit de 20 rs.

Résolution 8. Que nous exprimions nos sentiments fraternels à nos frères et sœurs qui n'ont pu se joindre à nous pour participer aux mêmes bénédictions que nous avons reçues dans notre première assemblée générale.

Résolution 9. Nous exprimons notre gratitude et nos remerciements à l'Union latine pour son aide généreuse et son secours bienveillant pendant les dernières années que nous avons été rattachés à elle, et nous approuvons le plan de la Conférence générale du transfert de notre champ de l'Union latine à la Division européenne.

Résolution 10. Considérant le grand privilège qui nous a été donné d'avoir au milieu de nous, pour la première fois, un représentant de la Conférence générale de la Division européenne, en la personne de notre frère Read, et les avantages spirituels que nous avons retirés de sa visite,

nous exprimons notre gratitude et notre reconnaissance aux frères de la Division.

Le président clôtura ces journées bénies par la prière et on chanta le cantique bien connu : « Grand Dieu nous le bénissons. »

Que Dieu bénisse tout ce qui a été fait. Grâce lui soient rendues, par Jésus-Christ, son Fils.

Le président : M. RASPAL.

Le secrétaire : R. T. E. COLTHURST.

ÉCOLE DU SABBAT

Cours d'études pour les membres dirigeants et les moniteurs de l'école du Sabbat pour 1925

But :

Amélioration de l'enseignement de l'école du Sabbat.

Plan :

Etude de livres utiles sur l'éducation et sur les méthodes d'enseignement. Le plan de la leçon est donné par le *Moniteur*. Le cours est particulièrement adapté pour l'étude à la maison, mais il peut être suivi en relation avec les réunions de moniteurs.

Date :

Le cours de 1925 commence la première semaine de février. Le *Moniteur* de février contiendra le plan de la leçon du mois.

Livre de leçon :

« *Education* » par Mme E.-G. White est le livre qui sera employé cette année. Chaque mois le *Moniteur* publiera un article sur le sujet. Le plan et l'article aideront à adapter l'enseignement de l'ouvrage *Education* aux moniteurs de l'école du Sabbat.

Prix :

Le livre *Education* peut être obtenu pour 15 fr. 50 argent français ou 8 francs suisses aux sociétés de traités de Paris, Lyon, Strasbourg, Alger, Lausanne ou Bruxelles.

ON DEMANDE : des Moniteurs

« Qui veulent servir de tout leur cœur, qui veulent développer leurs talents par l'exercice et améliorer ce qu'ils possèdent déjà. » — *Testimonies on Sabbath School Work.*

« *Applique-toi à te rendre approuvé de Dieu.* »

Le moniteur doit être comme un arbre vivant qui chaque année se revêt d'une nouvelle couche de bois grâce à laquelle il peut porter des fleurs puis des fruits.

Il n'y a pas dans une école du Sabbat deux classes où l'on puisse enseigner exactement de la même manière. Le moniteur doit se mettre à l'œuvre au commencement de la nouvelle année avec autant de fraîcheur, de jeunesse et de vitalité que les jeunes gens qui viennent recevoir son enseignement. Pour sortir de l'ornière il faut plus de puissance, une nouvelle énergie et un point de vue nouveau.

Ce qui était très bon pour le passé ne suffit pas aujourd'hui. L'eau qui a fait tourner la roue l'année passée ne peut pas la faire tourner cette année.

L'esprit de prophétie montre clairement que l'idéal que nous devrions nous proposer pour l'enseignement de la Bible doit être plus élevé que celui que nous concevons pour les études ordinaires. Pensez à ce que cela implique. Les maîtres dans les écoles ordinaires doivent lire chaque année plusieurs livres nouveaux se rapportant à leur profession. Ceux qui travaillent en faveur des âmes montreront-ils moins d'intérêt à leur travail ? « *Applique-toi à te rendre approuvé de Dieu.* » Etes-vous un moniteur qui fait des progrès ?

Le livre *Education* de Mme E.-G. White contient des trésors de renseignements et des principes aussi nécessaires aux moniteurs de l'école du Sabbat qu'aux maîtres d'école. Dans ce livre nous trouvons la pensée suivante : « L'œuvre d'éducation et l'œuvre de rédemption sont exactement identiques car dans l'édu-

cation comme dans la rédemption aucun autre fondement ne peut être posé que celui de Jésus-Christ. La véritable éducation et l'œuvre de rédemption prennent toutes deux leur source dans la connaissance de Dieu, sont basées toutes deux sur l'amour pour Dieu et pour l'homme, et leur fruit commun c'est le service désintéressé en faveur des autres. » Tel est le message que ce livre nous apporte. N'est-ce pas aussi le but que se propose l'école du Sabbat : obtenir une connaissance plus approfondie de l'amour de Dieu et préparer la jeunesse à un service désintéressé au pays ou dans les missions étrangères ?

Le but du cours d'étude pour 1925 sera d'aider le moniteur à faire cette expérience personnelle, à le rendre plus capable de communiquer à ses élèves une connaissance de Dieu tel qu'Il est révélé dans sa Parole et dans le livre de la nature et un désir nouveau de vivre la vraie vie, c'est-à-dire une vie de service.

Quoiqu'il soit possible de trouver des renseignements utiles dans les ouvrages courants, nous sommes particulièrement heureux de présenter cette année un cours tiré d'un livre dont l'autorité ne peut être mise en doute puisqu'il est inspiré par le grand Maître lui-même.

Inscription :

Des formulaires d'inscription ont été préparés pour ceux qui désirent suivre ce cours d'étude. On peut les obtenir auprès des secrétaires du département de l'Ecole du Sabbat des différentes conférences. Vous aurez tout avantage à vous inscrire régulièrement car vous recevrez ainsi toutes les communications adressées à ceux qui sont sur la liste. D'ailleurs l'inscription ne coûte rien. La seule dépense à

faire pour ceux qui reçoivent déjà le *Moniteur* c'est l'achat du livre *Education*.

Certificat :

Un certificat sera donné à toute personne qui aura suivi ce cours. Il portera la signature des secrétaires d'Ecole du sabbat de l'Union et de la Conférence.

Le cours doit être suivi à la maison :

Le cours d'études est fait pour être suivi à la maison. Les moniteurs qui ne pourraient pas assister à la réunion de moniteurs n'auront donc aucune excuse pour ne pas le suivre. Les leçons sont courtes, la dépense est petite et chacun peut suivre le cours n'importe où. Il s'agit non seulement de lire mais d'étudier les pages désignées pour le travail du mois. Ce qui importe ce n'est pas la quantité qu'on peut lire mais la façon dont on s'approprie et s'assimile ce qu'on a lu.

Réunions de Moniteurs :

Le cours d'étude pour les moniteurs est avant tout personnel. Cependant si les réunions de moniteurs peuvent être arrangées de telle manière que l'étude de ce cours puisse y être introduite, elles en deviendront d'autant plus vivantes et utiles. On pourrait par exemple consacrer la moitié du temps à l'étude des principes et des méthodes d'enseignement et l'autre moitié à appliquer ces principes à la leçon. Les jeunes gens et les jeunes filles qui désirent se préparer à l'enseignement dans l'école du Sabbat devraient être invités à assister à cette étude.

Département de l'Ecole du Sabbat de l'Union latine.

NOTRE JEUNESSE

Souvenirs de D.-L. Moody

le célèbre évangéliste américain

Lorsque M. Moody vint en Angleterre, en 1873, il était encore sous l'impression de trois expériences religieuses très remarquables, qu'il venait de faire : En pensant à la Mission bénie qu'il dirigea à cette époque, dans mon église, je puis constater comment Dieu avait préparé son serviteur.

Tout d'abord, se place cette expérience vécue avec Henry Moorhouse, un tout jeune évangéliste, qui prêcha sept soirs consécutifs sur le texte « Jean 3 : 16 ». Parlant de l'impression produite sur lui-même, M. Moody me disait : « Il ne divisa point son sujet en trois points ou davantage, mais il parcourut toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, pour prouver que, dans tous les temps, Dieu a aimé le monde. Dieu, dans son amour, envoya des prophètes, des patriarches, des saints pour avertir les hommes, puis Il envoya son Fils, et quand on l'eut tué, Il envoya l'Esprit-Saint. Je ne m'étais jamais rendu compte, jusqu'à ce jour, à quel point Dieu nous aimait. Mon cœur se fondit, les larmes jaillissaient de mes yeux. Il me semblait entendre des nouvelles d'un pays éloigné et bienheureux ; je les buvais littéralement, et l'auditoire était dans le même état d'âme. S'il y a une chose qui attire les âmes, dans ce pauvre monde, c'est l'amour. Ce jeune prédicateur incrusta cette vérité dans mon âme et dans mon esprit, et je n'en ai jamais douté depuis.

Je prêchais autrefois que Dieu poursuit le pécheur, une épée nue à la main ; maintenant je prêche que c'est le pécheur qui s'enfuit loin du Dieu d'amour. »

... La seconde expérience était très intime, il en parlait rarement. Deux auditrices très attentives, qui occupaient toujours une place au premier rang dans Farwell-Hall (la salle où prêchait Moody à Chicago), le remerciaient souvent de ses prédications, mais elles ajoutaient parfois : « Vous avez encore quelque chose à recevoir, une puissance nouvelle, la puissance du Saint-Esprit ; nous prions pour vous. » A cause de ces paroles si souvent répétées, M. Moody eut soif de recevoir cette grâce : il en arriva à ne plus désirer vivre s'il ne possédait pas cette puissance pour le service....

Un après-midi, il sentit le besoin impérieux de prier seul ; il alla chez une amie, et lui demanda de mettre une chambre à sa disposition.

« Quelle journée ! disait-il plus tard, je ne puis la décrire. Je la mentionne rarement. C'est une expérience presque trop sacrée pour que j'en parle : Paul eut une expérience dont il ne parla pas pendant quatorze ans. Je puis dire seulement que Dieu s'est approché de moi. J'eus une telle révélation de son amour, que je dus lui demander de ne pas m'en montrer davantage, je ne pouvais le supporter. Je continuai ensuite à prêcher ; mes sermons.

ne différaient guère de ceux d'autrefois. Je ne présentais pas des vérités nouvelles, mais des centaines d'âmes se convertirent. Pour tout l'or du monde je ne voudrais pas revenir en arrière, et rester où j'en étais avant cette expérience bénie.»

Ce fut à ma propre table que Henry Varley me parla de la troisième expérience qui influença M. Moody si profondément, avant sa venue en Angleterre.

M. Moody se promenait dans le Jardin Botanique de Dublin, avec MM. Bewley et Varley, lorsque l'un de ces messieurs dit à l'autre : « Le monde ignore encore ce que Dieu pourrait faire d'un homme qui se serait complètement consacré à Lui. » M. Moody se dit en lui-même : « Il n'a pas parlé d'un grand homme, ni d'un homme instruit, ni d'un homme riche, ni d'un homme éloquent, mais seulement d'un homme. Je ferai tout mon possible pour être cet homme-là. » Il laissa là ses compagnons, se rendit tout droit dans sa chambre d'hôtel, se jeta par terre devant Dieu, et Dieu accepta son don. Voilà le secret de son extrême modestie. Il ne pouvait supporter qu'on lui fit des compliments ou qu'on le recherchât pour son éloquence. En l'entendant, on n'aurait jamais cru que c'était lui qui groupait ces grandes assemblées. Il disait parfois : « Je suis étonné que Dieu puisse employer un instrument tel que moi, et faire par cet instrument un tel travail ! »

Faut-il s'étonner que, sous de telles influences — il était dans le plein de sa force, il n'avait que trente-six ans — il s'imposa comme un prophète de Dieu ? Il était doué, c'est vrai, mais il n'avait fallu rien de moins que la présence et la coopération du Saint-Esprit pour transporter ce jeune homme sans éducation, de la vieille mesure de Chicago, à l'Opéra de Londres, où l'élite anglaise venait l'écouter avec avidité. Sa parole, pourtant, bien que vibrante et spirituelle, trahissait son éducation fruste et primitive. Il y avait en outre une certaine brusquerie voulue dans sa façon de parler, car il savait combien l'élément personnel peut dominer chez un prédicateur, et il voulait, par-dessus tout, que les âmes fussent orientées, non vers lui-même, mais vers la Parole de Dieu, centre de tous ses discours.

Il aimait, me disait-il, s'asseoir devant sa Bible ouverte, et laisser la Parole Sainte pénétrer en lui. Son travail le tenait dans un esprit de soumission et de prière, et il s'y abandonnait. Ses prières étaient presque enfantines ; ce qui frappait le plus lorsqu'on l'entendait, c'était sa manière d'être, si naturelle, si simple.

Voici le programme d'une réunion type : A 7h. 30, la salle était déjà pleine. Un chœur improvisé, sous la direction de M. Sankey, apprenait au public les cantiques — alors nouveaux : « Voyez l'étendard céleste », « Moment si doux de la prière », « Jésus m'aime », « Venez au Sauveur qui vous aime ». A 8 heures, M. Moody apparaissait sur l'estrade. M. Sankey chantait alors un solo, puis suivait une prière offerte par un des pasteurs présents, puis un autre chant du chœur, ou un quatuor, ou un solo. Ensuite venait l'allocution, prenante, vibrante, sans artifice ni lieux communs, avec ici et là une pointe d'humour ; elle ne durait jamais plus d'une demi-heure, mais en ce court espace de temps un incident biblique était gravé pour jamais dans la mémoire et dans le cœur. Il y avait parfois une faute de grammaire ou d'élocution. Mais qui y prenait garde ? Sa connaissance de la Bible, son expérience profonde de la vie et des âmes, ses histoires vivantes, son sérieux, noyaient toutes les critiques.

M. Sankey chantait de nouveau, on invitait les gens à venir dans la sacristie, afin de s'entretenir avec ceux que la question du salut intéressait ; la sacristie était vite pleine d'âmes inquiètes et de chrétiens faisant de leur mieux pour les conduire à Christ. Lorsqu'un cas très difficile se présentait, on appelait M. Moody. Parfois cette réunion se prolongeait, mais enfin la dernière brebis entraînait au bercail, et nous retournions à la maison pour prier, louer Dieu et nous émerveiller de Sa puissance.

F.-B. Meyer, pasteur.



L'histoire du mouvement adventiste

Le *Volontaire*, journal des M. V. de langue française, avait entrepris une série d'études sur l'histoire de la dénomination. Ce journal ayant cessé de paraître, la *Revue* continue ce cours si intéressant, en le recommandant à l'attention de tous, et des jeunes en particulier.

Le plan de ces leçons est emprunté au petit livre intitulé *Standard of Attainment Manual* et la matière en est presque totalement puisée dans le livre de frère J.-N. Loughborough sur l'histoire du mouvement adventiste et intitulé *The Great Second Advent Movement*.

Jusqu'ici le *Volontaire* avait publié des leçons sur les tout premiers faits relatifs à ce mouvement ainsi que sur l'origine de l'œuvre de publication. Nous continuons aujourd'hui par cette première étude sur l'organisation de la dénomination.

ORGANISATION

78. *Dites pourquoi l'organisation est nécessaire.*
Titre 1 : 5.

L'œuvre du troisième message avait progressé depuis douze ans de 1846 à 1858 avant que nos frères sentissent la nécessité d'une association plus formelle que la simple foi en la vérité et l'amour chrétien. Bien que par le don de prophétie le Seigneur ait averti son peuple sur cette question, il semble qu'il ait fallu que celui-ci passât par l'adversité pour qu'il comprit la nécessité de s'organiser en Conférences, en églises et en sociétés pour l'administration des affaires temporelles de la cause.

Frère White sur l'Organisation

Voici ce qu'écrivait frère White au sujet de l'organisation et de la discipline, dans la *Review* du 4 janvier 1881 :

« Le but de l'organisation est d'assurer l'unité d'action en même temps que la protection contre les imposteurs. Il n'a jamais été question d'en faire une règle arbitraire pour obliger à l'obéissance ; elle sert plutôt à protéger le peuple de Dieu. Le Christ ne pousse pas son peuple, Il l'appelle. « Mes brebis » entendent ma voix ; je les connais et elles me suivent. » Notre Chef vivant marche en tête, Il invite son peuple à le suivre.

« Les credos humains ne peuvent pas produire l'unité, pas plus que la force de l'église ne peut rassembler les fidèles en un seul corps. Le Christ n'a jamais entendu qu'un être humain doive être formé pour le ciel par l'influence d'un autre être humain. « Le chef de tout homme, c'est le Christ. » Son œuvre est de conduire, de former, d'imprimer une image sur les héritiers de la gloire éternelle. Quelqu'importante que soit l'organisation pour la protection de l'Eglise et l'unité d'action, elle ne doit pas enlever la discipline des mains du Maître. »

L'Unité est entre deux Extrêmes

« C'est entre ces deux extrêmes, la force de l'Eglise et l'indépendance non sanctifiée, que se trouve le grand secret de l'unité et de l'efficacité dans le ministère et dans l'Eglise de Dieu. Le discours solennel du vénérable apôtre Pierre aux anciens de

son temps attire notre attention sur ce sujet important. » Lisez attentivement 1 Pierre 5 : 1-6.

Simplicité et forme d'Organisation du Nouveau Testament

« Ceux qui ont rédigé la constitution adoptée par les adventistes du septième jour se sont efforcés d'y incorporer, autant que possible, la simplicité d'expression et de forme du Nouveau Testament. Plus un système contient d'esprit évangélique, plus simple et meilleur il est.

« La Conférence générale assume la surveillance de l'œuvre dans toutes ses branches, y compris les Conférences locales. La Conférence locale assume la surveillance de toutes les branches de l'œuvre dans le champ, y compris les églises du champ. L'Eglise est le corps des chrétiens associés par le simple engagement de garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus. »

Les Officiers d'Eglise sont des serviteurs

« Les membres ayant une charge dans une église locale sont les serviteurs de cette église, et non des maîtres régnant par la force. « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. » (Mat. 23 : 11.) Ces officiers doivent être des modèles de patience, de vigilance, de prière, de bonté et de libéralité et devraient témoigner généreusement cet amour qui découle de la vie et des enseignements de notre Seigneur. »

Le premier Témoignage sur l'ordre

Dans le supplément de *Experiences and Views*, publié en 1853, quelques instructions sont données au sujet de l'ordre évangélique. Nous lisons ce qui suit à la page 15 :

« L'Eglise doit retourner à la Parole de Dieu et être établie d'après l'ordre évangélique trop longtemps négligé. Cet ordre est indispensable pour amener l'Eglise à l'unité de la foi. »

Nécessité de l'ordre à l'approche de la Fin

Nous lisons ce qui suit dans un témoignage donné le 23 décembre 1860 :

« Lorsque nous approcherons de la fin, Satan descendra avec une grande puissance, sachant que son temps est court. C'est surtout sur le reste des enfants de Dieu qu'il exercera sa puissance. Il leur fera la guerre, cherchera à les diviser, à les disperser, afin de les affaiblir et de les vaincre. Il faut que les enfants de Dieu agissent avec intelligence et soient unis dans leurs efforts ; qu'ils aient un même esprit, une même pensée. Alors, au lieu d'efforts dispersés, leur union dans l'action sera une puissance pour l'édification de la cause de Christ. L'ordre doit être observé, et il faut de l'union dans le maintien de l'ordre, sinon Satan prendra avantage sur eux. »

Imitons l'ordre des Anges

Dans le Témoignage N° 14, publié en 1868, nous lisons ce qui suit : « Plus nous imiterons l'harmonie et l'ordre des armées des anges, plus les efforts de ces agents célestes en notre faveur seront efficaces. Si nous ne voyons pas la nécessité de l'unité d'action, si nous agissons dans le désordre, si nous manquons de discipline et d'organisation, les anges, qui sont, eux, admirablement organisés et agissent dans un ordre parfait, ne peuvent pas travailler pour nous avec succès. N'étant pas autorisés à bénir la confusion ou la désorganisation, ils se détournent de nous avec tristesse.

Dieu demeure un Dieu d'ordre

« Dieu n'est-il pas un Dieu d'ordre ? Oui, Il est le même dans la dispensation présente que dans l'ancienne. Paul écrit : « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais un Dieu de paix. » Il désire que

nous prenions une leçon d'ordre et d'organisation dans l'ordre parfait qu'il avait institué pour le bien des enfants d'Israël aux jours de Moïse. »

La prière de Christ concernant l'ordre

Dans un témoignage écrit en 1882, nous trouvons la même pensée exprimée en ces mots : « La dernière prière de notre Sauveur pour ses disciples avant sa crucifixion, fut pour que l'union et l'amour règnent parmi eux... » Voyez Jean 17 : 20, 21.

Danger de l'indépendance individuelle

Voici un autre témoignage donné en 1885 : « Il est une chose dont on doit se garder : l'indépendance spirituelle. Comme des soldats de l'armée de Christ, nous devons agir de concert dans les différents départements de l'œuvre. »

Satan prend son plaisir à renverser l'ordre

Dans un témoignage spécial publié en 1895, sœur White dit : « Oh ! combien Satan se réjouirait d'entrer parmi ce peuple, et de désorganiser l'œuvre en un temps où une organisation parfaite est si nécessaire et où elle est la meilleure arme pour empêcher l'erreur de s'élever, et pour réfuter les prétentions non approuvées par la Parole de Dieu ! Nous devons conserver la même organisation, afin qu'il ne se produise aucune brèche dans l'ordre établi. »



Triomphe de l'Évangile en Sierra Leone

Il me vient à la pensée le nom d'un petit village de l'intérieur où nous avons travaillé pendant quinze mois. Lorsque nos missionnaires se rendirent dans ce village il y a quelques années, il y avait là une société secrète qui s'adonnait au culte des démons et qui était pour le pays tout entier une véritable malédiction. Le chef de cette société s'appelait Momo Turay. Cet homme était connu comme particulièrement méchant. Non seulement il était ivrogne et immoral, mais il était dangereux. Pourtant, lorsqu'il entendit l'Évangile son cœur fut touché et le message que nous prêchons s'empara de lui ; aujourd'hui il a abandonné ses mauvaises habitudes et il est connu des kilomètres à la ronde pour être le meilleur homme qu'on ait jamais rencontré. Toutes les âmes qui ont été gagnées à la vérité dans cet endroit l'ont été directement ou indirectement par l'influence de Momo Turay.

Peu de temps avant mon départ, il s'était construit une belle maison au sommet de laquelle il avait fixé une tête de bois que lui-même avait sculptée. Un soir, il vint me voir et me dit : « Je suis préoccupé à propos de cette chose que j'ai placée au haut de ma maison, car quelqu'un m'a dit : C'est le dieu des chrétiens.

— Alors, lui dis-je, qu'avez-vous fait ?

— Eh bien, dit-il, j'ai voulu montrer que ce n'était pas un dieu, et nous avons jeté à cette image des pierres et de la boue pour faire voir aux indigènes que nous ne la respectons pas. »

Aujourd'hui, Momo, sa femme et ses enfants ressemblent aux chrétiens de nos pays.

H.-W. LOWE.

Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es.

Un bon livre est le meilleur des amis.

Que lirez-vous en 1925 ?

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 5. — 31 janvier 1925

Le ministère de Jean-Baptiste

Texte de la leçon : Mat. 3.

Verset à apprendre par cœur : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection. » Mat. 3 : 17.

1. Pendant que Jésus travaillait dans l'atelier de charpentier de son père, dans la petite ville de Nazareth, Jean, le fils de Zacharie et d'Elizabeth, qui était de six mois l'aîné de Jésus, grandissait, devenait fort et habitait dans les montagnes de la Judée. Jean n'avait ni frères ni sœurs. Il grandit seul et possédait un tempérament pensif, aimant le Seigneur et le servant de tout son cœur.

2. Lorsqu'il devint un homme, il aimait se retirer seul dans les montagnes et sur les collines. Il ne buvait ni vin ni boisson enivrante, comme le faisaient les gens de ce temps-là. La Bible dit de lui : « Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. »

3. L'ange avait dit à Zacharie que son fils irait préparer le cœur des gens à recevoir Jésus quand ce dernier commencerait son ministère. Lorsque le moment fut venu, Dieu mit au cœur de Jean de commencer à prêcher. Il n'avait pas d'église, mais il rencontrait le peuple près du Jourdain, et il leur disait : « Repentez-vous car le royaume des cieux est proche. »

4. Cet homme d'aspect étrange, qui prêchait avec tant de sincérité, devait attirer l'attention des foules. Princes et prêtres, soldats et paysans, venaient pour l'entendre, « de Jérusalem, de toute la Judée et de tous les pays des environs du Jourdain. » Les gens lui disaient : « Qui es-tu ? » et Jean répondait : Je suis « la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. »

5. Lorsque Jean prêchait, le peuple sentait dans son cœur le désir de faire le bien. « La foule l'interrogeait disant : Que devons-nous donc faire ? Il leur répondit : Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger agisse de même. » Ces paroles ont dû paraître étranges aux Juifs orgueilleux et égoïstes.

6. Les publicains lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Jean leur répondit qu'ils devaient être honnêtes en toutes choses et ne devaient pas demander au peuple plus d'argent qu'il ne leur était dû. Alors les soldats vinrent à lui et demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Jean leur répondit de ne point faire de mal aux hommes, de se montrer doux et aimables et satisfaits de leur solde. C'était vraiment des paroles bien surprenantes pour des soldats !

7. Jean dit à tous qu'ils devaient se repentir de leurs péchés, les confesser et y renoncer. Bien des gens vinrent à lui et « ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain » et ils confessaient leurs péchés. C'est pourquoi on a appelé Jean, Jean-Baptiste. Il y avait des gens qui se demandaient si Jean n'était pas le Christ. Mais à cela, Jean répondait en disant : « Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit. »

8. Le temps arriva où Jésus « vint de la Galilée

au Jourdain, vers Jean pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait, en disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et tu viens à moi ! » Jésus n'avait pas de péchés à confesser, et il n'avait pas besoin d'être baptisé pour montrer que ses péchés étaient pardonnés, mais il voulait être en exemple, et c'est pourquoi il dit à Jean : « Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ce qui est juste ». Jean ne s'opposa plus et Jésus descendit dans l'eau et y fut plongé.

9. « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »

10. Jean-Baptiste fut convaincu une fois de plus que Jésus était bien le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, et la main tendue, il dit au peuple en désignant Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. »

11. Nous vivons dans un temps analogue à celui-là. Les gens du monde ont à peu près oublié à quel point Jésus était désintéressé, et quelques-uns ne l'ont jamais connu. Dieu veut que nous nous débarrassions de nos péchés et que nous vivions une vie chrétienne humble. Il désire que nous soyons prêts à recevoir Jésus lors de son retour et que nous aidions aux gens qui nous entourent à se préparer également.

QUESTIONS

1. Où Jésus travaillait-il lorsqu'il grandissait ? Où se trouvait Jean, le fils de Zacharie et d'Elizabeth ?
2. Lorsque Jean devint un homme, où aimait-il aller ? Comment montra-t-il ses principes de tempérance ? Comment était-il vêtu ? Que mangeait-il ?
3. Qu'est-ce que l'ange avait annoncé à Zacharie concernant son fils ? Lorsque le temps fut arrivé, que fit Dieu ? Où Jean prêchait-il ? Quel était son message au monde ?
4. Qu'est-ce qui venait écouter la prédication de Jean ? Depuis quelle contrée venait-on ? Que demandaient les gens ? Que répondait Jean ?
5. Quel effet la prédication de Jean produisait-elle ? Que lui demandait-on ? Que répondait Jean ?
6. Que demandèrent les publicains ? Quel était le message que Jean avait pour eux ? Qui vint à Jean pour lui demander ce qu'il fallait faire ? Que dit Jean aux soldats ?
7. Que devaient-ils tous faire ? Lorsque le peuple confessait ses péchés, que faisait Jean ? D'où lui vient son nom ? Que croyait-on qu'il était ? En quels termes Jean parla-t-il de Celui qui devait venir après lui et qui était plus grand que lui ?
8. Alors que Jean prêchait et baptisait, qui vint vers lui de Nazareth ? Que désirait-il ? Qu'est-ce que Jean objecta ? Pourquoi Jésus n'avait-il pas besoin d'être baptisé comme le reste du peuple ? Pourquoi Jésus se fit-il baptiser quand même ? Que dit Jésus à Jean ? Que fit Jean ?
9. Qu'est-ce qui descendit sur Jésus lorsqu'il fut sorti de l'eau ? Que dit la voix du ciel ?
10. De quoi ces paroles étaient-elles une preuve pour Jean ? Comment fit-il connaître que Jésus était le Sauveur ?
11. En quoi notre temps ressemble-t-il à celui de Jean-Baptiste ? Qui est-ce que bien des gens ont oublié ? Qu'est-ce que Dieu désire que nous fassions ?



Leçon 6. — 7 février 1925

La tentation de Jésus

Texte de la leçon : Mat. 4 : 1-11 ; Marc 1 : 12, 13 ; Luc 4 : 1-13.

Verset à apprendre par cœur : « Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » Mat. 4 : 10.

1. Lorsque Jésus eut été baptisé par Jean, il voulut se retirer pour prier Dieu et pour réfléchir à l'œuvre qu'il devait accomplir. Il se rendit dans le désert qui était un endroit solitaire où il n'y avait que des rochers, des grottes, des collines et qui était loin de toute habitation.

2. Satan savait que Jésus était parti au désert, et il y alla aussi et attendait le moment qui lui semblait propice pour tenter Jésus. La Bible nous dit que Jésus « fut emmené par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits il eut faim. »

3. C'est bien long de rester quarante jours sans manger. Jésus était devenu très faible et Satan pensa que c'était le meilleur moment pour le tenter.

4. « Le tentateur s'étant approché lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

5. Jésus aurait pu changer les pierres en pain, mais s'il avait fait cela, il aurait cédé à la tentation de Satan en accomplissant un miracle qui aurait eu en vue son avantage personnel. Et Jésus ne devait pas faire cela. Il devait supporter ses épreuves humblement et courageusement comme il désire que nous le fassions. Tous les miracles que Jésus a accomplis sur la terre étaient pour le bien des autres et pour la gloire de Dieu.

6. Jésus répondit à Satan en lui citant les paroles des Saintes Ecritures. Nous devrions suivre son exemple lorsque nous sommes tentés. C'est notre meilleure arme. David a dit : « Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. »

7. « Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à tes anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. »

8. « Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. » Si Jésus avait obéi à Satan, il aurait dû compter sur le secours de Dieu alors qu'il se mettait volontairement en danger.

9. « Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses si tu te prosternes et m'adores. »

10. « Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa. Et voici des anges venaient auprès de Jésus et le servaient. »

11. Satan savait que s'il pouvait amener Jésus à commettre une seule mauvaise action, celui-ci ne pourrait jamais sauver les pécheurs. Jésus a été tenté et a vaincu afin que nous soyons vainqueurs lorsque nous serons tentés. Satan n'avait pas d'arme qui pouvait le défendre contre la Parole de Dieu. Jésus se servit de cette parole, et Satan le laissa. C'est en suivant l'exemple de Jésus que nous serons vainqueurs.

QUESTIONS

1. Où Jésus se rendit-il après son baptême ? Comment voulait-il passer son temps ? Où alla-t-il ? Décrivez le désert où il se rendit ?

2. Qui savait où Jésus était allé ? Qu'est-ce que Satan attendait ? Combien de jours Jésus resta-t-il sans manger ?

3. Dans quel état Jésus se trouvait-il au bout de quarante jours ? Qu'est-ce que Satan pensa ?

4. Lorsque Jésus eut faim, qu'est-ce que Satan lui dit ? Que répondit Jésus ?

5. Qu'est-ce que Jésus avait le pouvoir de faire ? Pourquoi ne voulait-il pas employer ce pouvoir pour lui-même ? Comment devait-il supporter ses épreuves ? En faveur de qui accomplissait-il des miracles ?

6. Comment Jésus répondit-il à Satan ? Quelle est

la leçon que nous devons retirer de la conduite de Jésus ? Répétez les paroles de David.

7. Où Satan emmena-t-il Jésus ? Où le plaça-t-il ? Comment Satan voulait-il que Jésus prouvât qu'il était le Fils de Dieu ? Répétez les versets de la Bible dont Satan se servit ?

8. Comment Jésus montra-t-il à Satan qu'il faisait mauvais usage des versets de l'Écriture ? Pourquoi Jésus ne pouvait-il pas faire ce que Satan lui demandait ?

9. Où Satan conduisit-il Jésus ? Que lui montra-t-il ? Que lui offrit-il ? A quelle condition cette offre était-elle faite ?

10. Que dit Jésus à Satan ? Quel est le commandement de Dieu que Jésus lui rappela ? Lorsque Satan entendit cela, que fit-il ? Comment Jésus fut-il servi ?

11. Qu'est-ce que Satan savait ? Pourquoi Jésus fut-il tenté ? Fut-il victorieux ? Qu'est-ce que Satan ne peut pas vaincre ? Que devons-nous apprendre de cette leçon ?

On demande ménage adventiste dont le mari serait occupé comme jardinier, ou soignerait le bétail ; et son épouse sachant faire une bonne cuisine végétarienne, ou à défaut, un bon domestique. Bons gages. Entrée au plus tôt. S'adresser à Nestor Béguelin, régisseur, « Pré Fleuri », STORS par ISLE ADAM (Seine-et-Oise). 1-1

A vendre un joli harmonium, beau son, style ancien, prix 600 fr. S'adresser à André Hirsbrunner-Malignas, à MONOBLÉ (Gard). 1-1

DU LAIT AVEC DU SANOCAF

c'est pour enfants, adultes et vieillards adventistes, le seul et le meilleur succédané du Café. — Nourrissant, rafraîchissant, économique.

Echantillon 250 gr. 2 fr. 40 francs.
2 kg. 500 franco : 17 fr. 50 contre mandat poste à M.-E. Delessert, fabricant, Villeneuve-lès-Avignon (Gard).
Chèques postaux : Montpellier : 37-57.

R. C. 249 Uzès.

6-2

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13^e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 Robert Estoublon

REVUE ADVENTISTE

Frère et sœur F.-H. Thomas qui ont travaillé tous deux quelques années dans notre imprimerie d'Angleterre ont passé quelques jours à Dammarie, se rendant à Kenya (Afrique) où frère Thomas prendra la direction de la petite imprimerie qui a été installée là-bas grâce au fonds spécial destiné à créer des maisons d'édition dans les missions.

- o -

Frère Town, chef du département du colportage de la Conférence générale, écrit en date du 10 décembre : « Nous venons d'apprendre que l'un de nos colporteurs au Brésil a gagné un écolage complet en un seul jour. C'est un record, n'est-ce pas ? Pourrez-vous le battre dans l'Union latine ? Le Brésil est un champ remarquablement propice à la diffusion de nos imprimés. »

- o -

Nous apprenons que l'église de Montreux a eu la joie d'assister, le 8 novembre, au baptême d'une nouvelle sœur. Frère J. Rey dirigeait la cérémonie.

- o -

Dans la Conférence du Nord de la France, des cours de conférences se tiennent actuellement à Paris, au Havre, à Lille et à Nantes.

- o -

La liste des ouvrages destinés au *Cours de Lecture* pour 1925 a été établie. Au dernier moment nous apprenons que l'un des ouvrages choisis est épuisé. Nous espérons donner des renseignements complets sur ce cours dans notre prochain numéro.

- o -

Un cours de perfectionnement destiné aux moniteurs et aux membres dirigeants des écoles du Sabbat va être entrepris. Lisez attentivement l'article de ce numéro le concernant.

- o -

Les statistiques examinées à la Chambre des Députés semblent indiquer que le chiffre des migrations pour la Palestine est déconcertant pour les chefs sionistes, durant ces derniers mois. M. J.-H. Thomas consulté concernant le développement de la Palestine par les immigrants israélites, a répondu qu'en 1922, 7.844 Juifs et 284 non-Juifs ont immigré en Palestine. Pendant la même période, 1.603 Juifs et 1.436 non-Juifs ont émigré. En 1923, 7.421 Juifs et 517 non-Juifs ont immigré et 3.466 Juifs et 1.481 non-Juifs ont émigré. Pendant les trois premiers mois de 1924, 923 Juifs et 103 non-Juifs ont immigré ; 803 Juifs et 178 non-Juifs ont émigré.

- o -

Etude quotidienne de la leçon de l'école du Sabbat

L'année 1925 nous offre une nouvelle série de leçons de l'école du Sabbat, et cette fois sur la vie de Jésus. Les adultes et les enfants étudieront le même sujet pendant quelque temps. Profitons-en pour bien commencer l'année en étudiant notre leçon chaque jour en famille. Voici en quels termes l'Esprit de prophétie nous y exhorte :

« Parents, réservez un moment chaque jour pour étudier la leçon de l'école du Sabbat avec vos enfants. Renoncez aux visites de politesse plutôt que de sacrifier l'heure passée à l'étude des précieuses leçons de l'histoire sacrée. Les parents comme les enfants retireront un grand profit de cette étude. Apprenez par cœur les passages les plus importants de la leçon, non pas comme une tâche, mais plutôt comme un privilège. La mémoire ne sera peut-être pas très fidèle au commencement, mais elle se développera par la pratique, et il arrivera un moment où vous serez heureux de connaître par cœur les paroles de vérité. De plus, l'habitude que vous aurez contractée sera un secours inappréciable à votre croissance spirituelle. » — *Testimonies on Sabbath School Work*, p. 11.

L.-L. CAVINESS.

Rapport des dons pour les missions, janv. à nov. 1924

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'objec. atteint
Conf. du Léman	59 925 —	60.344.71	— —	419.71	100.70 %
» France Midi	61.155. —	54.356.20	9.798.80	— —	84.73 %
» belge ...	47.940. —	51.420.95	— —	3.480.95	107.26 %
» France Est	43.569. —	66.717.55	— —	23.148.55	153.13 %
» » Nord	30.547. —	41.421.50	— —	10.824.50	135.38 %
Mis. italienne ..	26.907.50	20.398.25	6.509.25	— —	75.81 %
» espagnole.	9.024. —	7.463.56	1.560.44	— —	82.71 %
» portugaise	21.032.50	8.089.85	12.942.65	— —	38.46 %
» algérienne	10.716. —	16.047.65	— —	5.331.65	149.75 %
TOTAL	313 866. —	326.260.22	30.811.14	43.205.36	103.95 %

VIGILE MATINALE

Pour 1925

Prenez la résolution de bien commencer l'année ! Commencez chacune de vos journées par la méditation et la prière. Ayez un tête-à-tête avec Dieu avant de rentrer en rapport avec le monde. Ne lisez pas les événements du jour avant d'avoir lu la Parole de Dieu.

Et que ce petit manuel vous aide dans votre méditation quotidienne de la Bible pendant la nouvelle année. Le sujet des versets à lire change chaque semaine.

Telle qu'elle est, la VIGILE MATINALE constitue un gracieux petit souvenir à donner à ses amis. Faites-en une commande pour eux et pour vous. Le livret est tout prêt à être mis en vente, et votre commande pourra être exécutée sur-le-champ.

PRIX : 1 franc français par exemplaire

Envoyez votre commande à votre Librairie

PARIS, 1, rue Nicolas Roret, 13.
LYON, 3, Ste Marie des Terreaux.
STRASBOURG, 144, Grand'Rue.
ALGER, 2, rue Robert Estoublon.
BRUXELLES, 174, Boulevard Anspach.
LAUSANNE, 1, avenue de Beaulieu.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France